

Yves Gaucher expose à Londres

Marie Raymond

Number 57, Winter 1969–1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

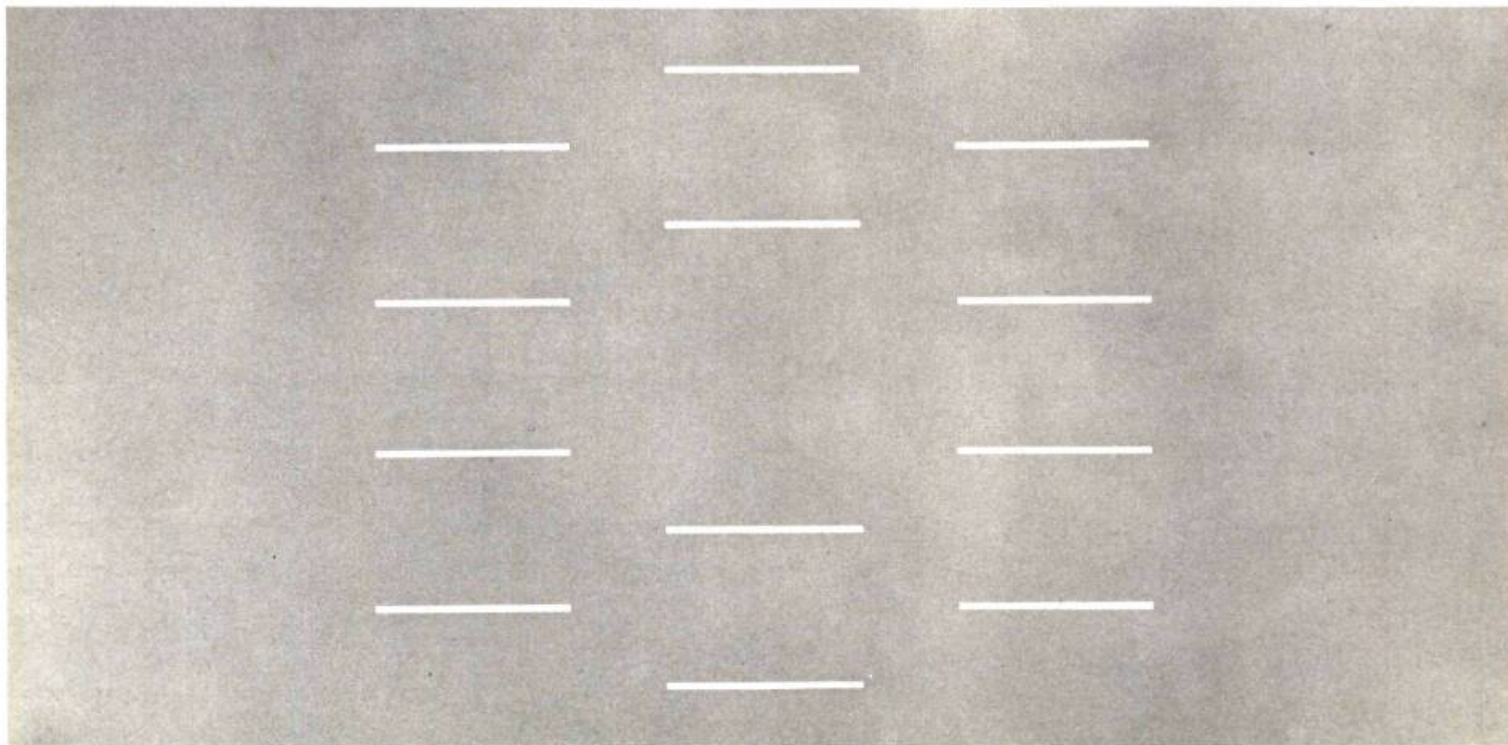
[Explore this journal](#)

Cite this article

Raymond, M. (1969). Yves Gaucher expose à Londres. *Vie des arts*, (57), 56–56.

YVES GAUCHER EXPOSE A LONDRES

par Marie Raymond



Alap. Acrylic sur toile: 108 po. sur 108 (274,35 x 274,35 cm) Conseil des Arts du Canada

Le seul fait d'être invité par la White-chapel Art Gallery à tenir une exposition particulière est en soi significatif. La réputation de cette galerie, délibérément établie dans le East End, n'est en effet plus à faire et son rôle auprès d'un milieu strictement populaire constitue une expérience bien connue au delà même de l'Europe.

Même s'il se refuse à une critique personnelle de cette exposition—parce qu'il en fut l'instigateur—l'ancien directeur, Brian Robertson, non seulement la souligne à l'attention des lecteurs du *Spectator* mais il exhorte tous ceux qui s'intéressent sérieusement à une synthèse intellectuelle et esthétique de haute qualité à ne pas la manquer; il suggère même aux vrais amateurs de la voir dépouillée de tout éclairage artificiel, afin d'en mieux percevoir les exigences et les dimensions inattendues.

Christopher Salveson, dans le *Listener* du 16 octobre, définit les gris de Gaucher comme des gris musicaux exempts de mélancolie ou de bruine, et non pas des gris nordiques avec des qualités de lumière mais plutôt des effets de tonalité. Il n'y a pas de doute, ajoute-t-il, que son œuvre indique une pureté esthétique qui se rapproche davantage de la

musique qu'une œuvre contaminée par l'imagerie, l'émotion ou les réminiscences littéraires. Les lignes, par exemple, qui commencent à l'intérieur du tableau, invitent à mesurer leur longueur, on pourrait presque dire leur durée, pendant que l'œil en suit le tracé décisif. A distance, ces lignes flottent, et le spectateur se surprend à les réarranger en un ordre plus ou moins défini. Les grands canevas de Gaucher suggèrent le plein chant plutôt que la polyphonie, mais avec un sens du contrepoint.

John Russell, dans le *Sunday Times* du 26 octobre, fait écho à la critique de Salveson en rappelant jusqu'à quel point, sans aucune logique, par le seul pouvoir émotionnel de la peinture à l'huile, une œuvre en apparence aussi uniforme peut s'animer et révéler son contenu, c'est-à-dire des éléments de recul et de relief, des jeux inattendus de couleur et de ton, d'étranges remous qui agissent comme des poussées excitantes.

Quant au correspondant du journal *Le Monde*, G. S. Whittet, il assure qu'au "fort de l'automne londonien le plus clément, les peintures les plus fraîches que l'on puisse voir sont celles du Canadien francophone Yves Gaucher."

Grey Silences for Green, 1966 Conseil des Arts du Canada

